



COUPLE ET FAMILLE

DÉCEMBRE  
2012  
NO 21

ENFANTS ET ADOLESCENTS:  
LES COMPRENDRE  
OU LES ÉDUIQUER ?

Professeur  
Marcel RUFFO  
pédopsychiatre

Grandir





Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouvelle collaboratrice, Madame Emilienne BELEM qui a rejoint notre équipe en novembre dernier dans le cadre de sa formation professionnelle.

# COUPLE ET FAMILLE VOUS SOUHAITE DE TOYEUSES FÊTES!

Pour des raisons d'équité et de fidélité à notre mission de soin, mais aussi d'information et de prévention, la formule d'abonnement à **LA GAZETTE** a été supprimée au profit d'une plus large distribution gratuite auprès des services sociaux et publics concernés par les thèmes traités.

Les membres de l'association recevront toujours gratuitement notre journal.

**L'intégralité de nos articles est désormais à votre disposition sur notre site [www.coupleetfamille.ch](http://www.coupleetfamille.ch).**

Pour obtenir un numéro en particulier, vous pouvez vous adresser à notre secrétariat.

Couple  
et  
Famille  
c'est...

Une association à but non lucratif créée en 1979, soutenue et financée par l'ECR (Eglise Catholique romaine de Genève), la République et le canton de Genève, les dons et le produit de ses activités.

Elle est membre de la FGSPCCF (Fédération genevoise des services privés de consultation conjugale et familiale) et de COUPLE+ (anciennement Fédération romande et tessinoise des services de consultation conjugale).

Son objectif est de soutenir et d'accompagner les familles et les couples dans les difficultés relationnelles qu'ils rencontrent. Elle est ouverte à tous, dans le respect des convictions et des valeurs de chacun. Elle propose des consultations en conseil conjugal, conseil parental, médiation familiale, thérapie de couple et de famille.

Depuis plusieurs années, nous avons également développé des programmes de prévention, sous forme de parcours de groupe et de soirées-débats.

Pour connaître plus en détails nos prestations, nous vous invitons à consulter notre site

[www.coupleetfamille.ch](http://www.coupleetfamille.ch)

Avec le soutien de

l'Eglise catholique  
romaine de Genève



et

la République et  
canton de Genève





## DANS CE NUMÉRO

### NEWS 2

### ÉDITO 3

Odile TARDIEU

### INVITÉ POUR VOUS 4

**Enfants et adolescents:  
les comprendre ou les éduquer?**  
Marcel RUFO, pédopsychiatre  
Véronique HÄRING

### UN PARTENAIRE SE PRÉSENTE 11

La Madeleine des Enfants

### FAMILLE 12

**La thérapie de famille:  
une invitation à changer  
de regard, de posture...et  
de chaussures**

Laurent BUSSET

### COUPLE 14

**L'arrivée de l'enfant...  
quelle bousculade!**

Béatrice LEISER

### MÉDIATION FAMILIALE 16

**Parents séparés et éduca-  
tion conjointe: une utopie?**

Martine CHENOU

### CONSEIL PARENTAL 17

**Présentation**

Monika DUCRET

### SPIRITUALITÉ 18

**Le grand passage**

Philippe MATTHEY

### À LIRE 19

**Emile ou de l'éducation  
de Jean-Jacques  
ROUSSEAU**

Kristine REYNAUD DE LA JARA

«Enfants et adolescents: les comprendre ou les éduquer?» c'est le titre de la conférence que le Professeur Marcel Rufo a donnée en juin dernier à la demande de notre association.

Pour moi, il n'y a rien de plus difficile que d'élever des enfants. Et pas d'école pour nous dire comment faire, on apprend sur le tas, et comme chaque enfant est différent, on apprend toujours.

C'est aussi pour cela que des personnes comme le Professeur Rufo sont précieuses. Bien sûr, elles sont indispensables à l'hôpital, mais de plus, elles font partager au grand public leur expérience, elles nous aident à mieux comprendre ce qui se passe en famille.

Quand Marcel Rufo arrive à la gare de Genève, c'est toute la Provence qui arrive avec lui, avec tout ce que cela a de positif. C'est un homme chaleureux, passionné, drôle, charmeur.

En l'écoutant ou en le lisant tout paraît simple. Sa conférence (propos recueillis et résumés par Véronique Häring) est très vivante et instructive, car truffée d'exemples précis. Il nous explique l'adolescence. Néanmoins, très vite on comprend que sa grande capacité d'écoute et d'analyse lui permet de trouver quasiment tout de suite là où le bât blesse, là où cela fait mal.

Laurent Busset invite les parents, mais aussi les thérapeutes, à changer de regard, vis-à-vis de l'enfant pour les uns, vis-à-vis des parents pour les autres.

Béatrice Leiser porte son attention sur les difficultés du couple provoquées par un désaccord sur la manière d'élever leurs enfants.

Martine Chenou aborde la question de l'autorité parentale conjointe dans le cas d'une séparation. Et elle ose, sur ce point, contredire Boris Cyrulnik et défendre l'autorité parentale conjointe.

Monika Ducret présente «le conseil parental», service qui existe depuis plusieurs mois à Couple et Famille. Elle explique en quoi recourir à une tierce personne peut être une aide importante pour les parents qui rencontrent des difficultés ou des désaccords autour de l'éducation de leurs enfants.

Enfin, Philippe Matthey nous rappelle que grandir, passer les étapes de la vie, suppose une dépendance positive à un autre. Grandir ne peut se faire que dans et avec l'amour des autres.

Sur ce thème de l'éducation, Kristine Reynaud nous propose un petit retour dans le passé: lire ou relire «Emile ou de l'éducation» de Jean-Jacques Rousseau, toujours d'actualité d'après elle.

Et pour terminer un mot d'espoir « tout se joue toujours » dit Marcel Rufo et non pas «tout se joue avant six ans» ce qui signifie pour moi: rien n'est perdu, bien au contraire.

Odile TARDIEU  
présidente





**marcel  
rufo** pédopsychiatre

*Extrait de la conférence du Professeur Marcel RUFO organisée par Couple et Famille le 14 juin 2012 sur le thème :*

## ENFANTS ET ADOLESCENTS: LES COMPRENDRE OU LES ÉDUIQUER?

En guise d'introduction, je vais vous raconter brièvement comment s'est construit mon engagement dans la médecine d'adolescents. Je commence mes activités à l'hôpital où, par admiration pour Henri Gastaut, un grand patron marseillais, un type génial, reconnu pour ses recherches sur l'électro-encéphalographie et l'épilepsie, j'obtiens le diplôme d'électro-encéphalographie clinique dont je ne me suis jamais servi. Puis, je vais en psychiatrie comme interne, à l'asile, pendant un an et demi. Je suis horriblement déçu en constatant la chronicité des hospitalisations. Je me précipite en Italie où émerge, à ce moment-là, un grand mouvement d'antipsychiatrie, pensant sortir les patients des asiles. Je m'aperçois que la gare de Rome, devient l'hôpital psychiatrique des Romains! Privés du soutien des structures hospitalières qu'on dénonçait, les malades mentaux n'ont plus qu'une seule possibilité: vagabonder dans les villes. Un peu désespéré, je vais en pédiatrie, avec l'idée de voir des enfants normaux pour comprendre la pathologie. Pas de chance! Dès que j'arrive en pédiatrie, le chef de service me repère et me dit «vous êtes pédopsychiatre puisque vous êtes psychiatre et que vous venez en pédiatrie». C'est ainsi que je me retrouve pédopsychiatre de la chaire de pédopsychiatrie en ne comprenant rien à ce domaine. Cette res-

ponsabilité me fait très peur! Il n'y a plus à hésiter, pour trouver aide et soutien de la part des maîtres qui ont mis en place cette discipline, je pars pour la capitale - pas celle du Midi, la vraie: Paris. Je rencontre quelques maîtres de la discipline, mais surtout je rencontre Michel Soulé qui est devenu une sorte de père idéal pour moi. Quand on me faisait croire que j'étais pédopsychiatre, vite j'allais voir Soulé et quand j'ai eu ce poste majestueux de la maison Solenn à Paris, je suis encore allé le voir en lui disant «Monsieur, j'ai vraiment peur de ne pas être à la hauteur de cette tâche. Rendez-vous compte: la maison de Solenn, le bateau amiral de la médecine française!... Je voudrais vous voir pour discuter avec vous»; il me dit «eh bien... maintenant, vous êtes un peu grand pour discuter avec moi! On va se voir tous les quinze jours au restaurant». A chaque rencontre, je lui confiais mes difficultés puis au bout de neuf mois, il me dit «Marcel, on va se voir dans un mois cette fois parce que cela fait neuf mois que vous me posez toujours la même question: «suis-je compétent en pédopsychiatrie?» Vous êtes très compétent en pédopsychiatrie, on se reverra dans un mois.» Vous voyez, c'est ça donner confiance aussi. Ce détour pour montrer qu'on n'est pas pédopsychiatre tout seul. J'ai toujours eu besoin de soutien et

d'aide. Avec les adolescents, on est dans cette problématique-là.

### **Les copains d'abord**

L'adolescent, qu'est-ce que c'est? C'est un ancien enfant qui cherche à devenir grand parce qu'il a une poussée endocrinienne. Il devient très différent au monde qui l'habite. Différent sur le plan corporel: son corps se transforme, il triple pratiquement de taille, ses organes génitaux apparaissent, les poils, les règles, la voix change, etc. Différent sur le plan spatial: il rêve d'être avec ses copains plutôt qu'avec sa famille. Je me souviens qu'à l'adolescence, j'avais un ami qui habitait de l'autre côté de la ville de Toulon où je vivais. Je le raccompagnais chez lui, puis lui chez moi, comme ça trois ou quatre fois et on arrivait toujours en retard à la maison. C'était l'ancêtre de MSN! On n'avait pas ces moyens géniaux actuels sinon je serais allé tout de suite sur mon ordinateur: «t'es où?», alors que je venais de le quitter! En le quittant, quelque part, je me quittais car je projetais sur lui un idéal de ce que je voulais être - et qu'il n'était sans doute pas -, mais je le parais de toutes les qualités et réciproquement. Le meilleur ami, c'est l'idéal de ce qu'on aspire à être et que, sans doute, on ne sera jamais. Evidemment, c'était un garçon drôle, capable de s'imposer en public, une salle de 300 personnes de lui faisait pas peur! Moi, j'étais plutôt inhibé, réflexif... voyez, j'ai évolué! Toutes ces capacités qui me manquaient, je les retrouvais en lui, comme une force, un appui. C'est pour cela que les parents ne doivent jamais critiquer le meilleur ou la meilleure amie même s'il ou elle ne leur convient pas. Si vous avez un luron avec des tags et six piercing, vous allez être tenté, bien sûr, de dire «tu ne pourrais pas avoir un autre comme ami, un peu plus convenable? Tu connais ses pa-



rents? ...») et quand votre enfant vous répond «non, il n'a pas de parents, il est placé à l'Aide sociale à l'enfance, il est malheureux!...»,

il faut vous abstenir de critiquer. Il ne faut jamais les critiquer parce qu'ils s'identifient en quelque sorte à cet enfant abandonné. Etre un enfant abandonné, c'est un fantasme qu'ils ont justement au moment où ils veulent nous quitter, nous abandonner en quelque sorte.

L'adolescence, c'est le moment où on cherche à se plaire pour plaire et, pour plaire, il faut être sûr de ses bases. On avait un ami à l'époque, un garçon magnifique, qui a mal évolué. Toutes les filles étaient très amoureuses de lui. Il faisait un truc incroyable: sur la plage il prenait du sable qu'il faisait couler entre ses doigts, avec ses yeux bleus, ses cheveux blonds, ses épaules, en disant: «tu vois, c'est ça le secret des pyramides» et les filles faisaient «aaah...». Alors on essayait, nous aussi: «c'est ça le secret des pyramides»... «Attention! Tu me lances du sable dans l'œil!» Les pyramides, ça ne marchait pas avec nous. Il avait aussi une vieille moto sur laquelle elles montaient en amazone et nous avec nos Vespa, nos Lambretta, nous ramenions celles qu'il ne pouvait pas ramener. Malheureusement, il va avoir un accident de moto, le pauvre Jeannot et se faire une fracture ouverte du calcaneum. Un de nos amis, un peu plus fragile, qui avait de l'héroïne lui en donne pour soulager ses douleurs. Et ce qu'on n'avait pas compris à l'époque, mais que je comprends maintenant, c'est que la toxicomanie vient frapper une fragilité: elle la révèle plutôt qu'elle ne la crée. Et Jeannot va devenir extrêmement accro à l'héroïne et s'en guérir par un alcoolisme chronique qui le fera mendier dans les rues de notre ville, à tel point que quand je lui donnais 200 francs en le croisant, il me disait

«merci Monsieur»: il ne me reconnaissait pas. Il est mort guéri de la toxicomanie, mais tué par l'alcoolisme qui était la guérison de la toxicomanie. Il y avait un autre de mes amis qui lorsqu'on se baladait sur le port se jetait à plat ventre quand il voyait un pigeon croyant que c'étaient les Japo-

nais qui attaquaient comme des kamikazes. Il a fait une grande carrière de schizophrène. Il m'a dit un jour «on a fait tous les deux une carrière en hôpital psychiatrique». Quand il est hospitalisé, il vient dans le service et on boit un café ensemble. Ce schizophrène chronique, qui est mon ami, fait partie de ces amis d'adolescence qui sont les amis de la construction. Il y a Oscar aussi, fils de notaire avec lequel on allait régulièrement à St-Tropez quand Jeannot avait raflé toutes les filles de notre ville. Avec lui au volant, on prenait tous les risques! Il n'était pas de cet avis «ce n'est pas vrai, je n'allais pas vite!». Nous n'avions pas la même représentation, ni la même interprétation des conduites à risques. Les vulnérables comme Jeannot, sont ceux qui prennent les vrais risques. L'enfant normal jongle avec les risques, il se brûle un peu les ailes, mais les conduites à risques sont d'autant plus graves que l'adolescent est vulnérable. Les plus vulnérables sont ceux qui se croient les plus invulnérables. Donc, dans les histoires d'adolescence, on rencontre des gens très en difficulté qui sont quand même nos amis et sur lesquels on ne fait absolument pas de diagnostic pathologique. Les adolescents sont très corporatistes, ils ne supportent pas la moindre attaque du monde adolescent qui est le leur.

#### **La drogue: un révélateur de fragilité**

La consommation de haschich par les adolescents fait partie des motifs fréquents de consultations. Je vais vous donner deux exemples de consultations, la première c'est une consultation «pour rien», sans gravité, la seconde est beaucoup plus inquiétante. Ma géniale collaboratrice et amie qui gère mes activités me dit

un jour où j'avais déjà quinze ou seize rendez-vous «je t'ai mis une consultante de plus avec sa fille parce qu'elle me persécute et je n'en peux plus!» Je vois donc arriver une avocate volubile avec une jeune fille de 16 ans plutôt sympathique. Sur l'insistance de sa mère, la fille me dit qu'elle a fumé du haschich. Je lui demande «lequel? Du marocain? Du...?». Elle s'étonne que je connaisse les crus et, à ma demande me raconte ce qui s'est passé: «euh... j'étais à une soirée, il y avait un pétard qui circulait, j'ai fait ça (mime une aspiration) ...». «Et ça t'a fait quoi?», je lui demande. «Ben rien, Monsieur», me dit-elle. Je lui demande si elle a envie de continuer, d'en reprendre et elle me dit «non, non, parce que j'ai vu les gosses qui en fumaient beaucoup, ils avaient l'air d'abrutis et ça m'a fait peur». Je m'adresse à la mère: «Madame, elle est guérie!». Mais la mère poursuit en disant «voilà, il faut que je vous dise: j'en ai acheté et j'en ai fumé pour voir ce que ça faisait.» J'ai envoyé la mère en psychothérapie! On ne sait jamais si elle a une fragilité! Cette situation illustre le côté badin, un peu inquiétant je reconnais, mais initiatique, sans aucun dégât chez les enfants non fragiles. Dans le second cas, l'autre jour je vois le petit-fils de l'un de mes amis, un grand anthropologue français décédé maintenant. Ce gosse de 17 ans, amené par son père, va très mal: il croit qu'il a une puce dans son cerveau et soupçonne un complot mondial pour mettre des puces à tout le monde afin de diriger la Terre. Il espère que je vais lui faire passer une IRM, mais je refuse «non, tu vois, par respect pour toi, je te dis que tu déliras, donc tu ne passeras pas d'IRM, mais par contre je te demande d'accepter une hospitalisation pour qu'on évalue avec toi le pourquoi de cette peur et qu'éventuellement on te donne des médicaments pour que tu sois à l'abri de cette pathologie qui t'envahit». Je lui explique que le délire compense toujours un monde qui s'échappe et que s'il délire, c'est que le monde, il ne peut plus le saisir. Il est très contra-



rié et refuse l'hospitalisation. Le père hésite et à ce moment-là me dit «il a fumé beaucoup de haschich, il a pris de l'acide, etc...». Voilà une situation grave d'un garçon original, un peu singulier, et qui, par la consommation de drogues, a ouvert le champ à sa pathologie. Sa vulnérabilité existait et ce ne sont pas les produits qui ont créé sa pathologie, mais ils ont créé la possibilité de son expressivité. C'est comme le gosse qui boit un peu parce qu'il est inhibé, qui prend de l'acide pour se sentir à l'aise, de la cocaïne pour danser toute la nuit et qui fume du haschich pour ne pas sentir son désarroi et être un peu ensuqué. Peu à peu, réalisant qu'il a moins peur de lui-même quand il fume, il fume un peu, puis beaucoup tous les jours, avant l'école, après, pour finir par ne plus y aller du tout. Celui-là, ce n'est pas le pétard

qui le rend malade, c'est le fait que les pétards sont venus révéler ou «calmer» pour lui, à tort, une fragilité. Et il rentre dans une vraie toxicomanie. Vous voyez la

différence avec la fille de tout à l'heure ? C'est pour cela que je suis absolument contre la dépénalisation des drogues parce que dépénaliser, c'est offrir aux plus fragiles l'opportunité d'exprimer et de risquer leur fragilité.

#### **Ici et maintenant, tout de suite**

La manière d'être au monde des adolescents change également dans la dimension temporelle. Rappelez-vous quand vous étiez enfants, le temps de vos vacances était interminable alors que plus on vieillit, plus il diminue. Moi, par exemple, il faut toujours que j'augmente ma croisière d'été sur le bateau. Chaque année, j'exagère un peu plus, alors parfois j'ai les reproches familiaux. Mais ce n'est pas une fuite familiale, c'est

une fuite contre le temps qui s'échappe. Quand on est enfant, les parents ne vieillissent pas. Ils prennent un brutal coup de vieux au moment de la rentrée au collège ! «Viens pas me chercher, mes copines vont te voir!» Là, vous ne comprenez pas tout de suite alors vous demandez «ben pourquoi...?» et votre gosse vous dit «parce que t'es trop vieux!». Elle est folle cette fille qui m'aimait tant ! Tout à coup, je suis un vieillard cacochyme ! Tout à coup ça bascule : ils ont un temps et un espace qui est à eux. Une autre particularité du rapport au temps des adolescents c'est qu'ils présentifient tout, c'est le *hic et nunc*, ici et maintenant, tout de suite. Quand tu leur parles d'avenir, ils te regardent comme un fou et quand tu leur parles du passé, ils haussent les épaules ! C'est difficile, parce que nous, les parents, nous vivons dans le passé des enfants sympas qu'ils étaient et dans l'avenir des grands qu'ils doivent devenir ce dont ils se fichent complètement ! C'est pour ça qu'ils adorent les

### **je suis absolument contre la dépénalisation des drogues parce que dépénaliser, c'est offrir aux plus fragiles l'opportunité d'exprimer et de risquer leur fragilité**

grands-parents comme ils le sont avec celle des parents qui leur disent «pense à ton avenir!» : il n'y a rien de plus monstrueux à leur dire, eux qui ne pensent qu'au présent, ce présent dans lequel il faut qu'ils se construisent pour avoir un avenir. Du temps où je faisais une émission à Europe 1, on avait recensé pendant trois ans tous les appels d'auditeurs et on s'était aperçu que le tiers des appels provenait de grands-parents. Les grands-parents sont une ressource incroyable ! Une ressource de relais thérapeutique, de possibilité de parole ; ils sont l'arbre de vie, ils servent à mourir avant les parents - c'est leur fonction -, dans l'ordre du temps. Bon, il ne faut pas qu'ils meurent quand les petits-enfants ont entre 5 et 7 ans, parce qu'à cet âge les en-

fants découvrent l'idée de mort. Il faut mourir avant ou après, c'est un conseil d'ami que je vous donne ! L'idée c'est que, par eux, existe une transmission assez incroyable d'une possibilité d'une autre parole et d'un tiers. Je crois qu'il faut vraiment les prendre en considération et les mêler au traitement. Dans mon équipe, j'ai la chance d'avoir le premier pédopsychiatre des Comores : Saïd Ibrahim. Il y a plus de Comoriens à Marseille qu'aux Comores ! Donc j'ai créé une consultation dans le service que j'ai confiée à Saïd Ibrahim qui parle le créole, et qui connaît la religion, les coutumes, la place de l'oncle maternel dans la culture comorienne, etc... Un jour j'arrive dans le service et je vois la salle d'attente remplie de Comoriens. Je félicite Saïd, «bravo ! Votre consultation marche à merveille !», il me répond «oui, Monsieur, mais je ne vois pas beaucoup de patients ! Là, ce sont seulement deux gosses que je vois, mais ils sont venus avec les voisins, les tantes, les oncles !». J'ai été transformé, enrichi, par une coutume comorienne «d'être ensemble», de «faire du lien» de manière communautaire. Les grands-parents, l'oncle maternel, les voisins : je crois que tous peuvent être une ressource et avoir un intérêt dans la compréhension d'un problème posé par un adolescent.

#### **La double crise**

Et l'adolescence, c'est aussi la fin de ce temps où, quand on est un enfant, on croit que son père et sa mère sont les plus beaux et les plus forts du monde. La période de l'idéalisation des parents laisse la place à «la crise» de l'adolescence. Et en même temps, il y a la «crise des parents» : la quarantaine, la cinquantaine, ... Il y a deux crises ! Les parents, vous êtes en hypercrise ! Et les adolescents normaux, qui sont la majorité, 85%, doivent bien supporter la crise des parents ! Ils attendent la fin de l'adolescence tardive du père ou de la mère qui joue les Lolita ou qui est toujours à la recherche du prince charmant, alors qu'elle a le père. Et on le sait que ce n'est pas le prince ! Il faudrait qu'elle s'arrête un jour ! Et le père, qui fait semblant d'être le prince, parce que justement on lui



fait croire... Les garçons sont les victimes des filles, vous le savez ça? Vous nous faites croire des choses qui ne sont pas vraies! Et nous, ça nous aide à croire que l'on est supérieur à ce que l'on est réellement.

### Séduire ou soutenir?

Les adolescents ont souvent aujourd'hui pour mandat de réussir mieux que les parents. Ce sont les nouveaux parents qui veulent cela, parce qu'il fut un temps où les parents disaient «tu feras ce que je te dis». Par exemple, il était possible de dire à son fils «tu seras agriculteur!». Aujourd'hui, on peut à peine dire «j'aimerais que tu fasses ça», sans risquer de se retrouver chez le juge pour enfants parce que votre gosse se plaint: «je subis des sévices psychiques, de la part de mes parents qui veulent que je fasse un métier que je ne veux pas faire!» C'est exagéré, et bien sûr la parole de l'enfant est essentielle, mais ce revirement tend à faire basculer les parents dans quelque chose qui est assez redoutable: les parents veulent être séducteurs plutôt que parents. Ils veulent séduire leurs enfants. Le métier des parents ce n'est pas de séduire les enfants, c'est d'apporter une image, voire une radicalité ou des possibilités de soutien, être toujours supporter, mais pas de les séduire. Et pour bien me faire comprendre, je vous raconte une histoire assez tragique d'une jeune fille dont le diagnostic d'anorexie est posé quand je la reçois. Elle est accompagnée par sa mère et son père, un confrère universitaire professeur de gastroentérologie. Dès le début, il me demande «faites-vous systématiquement des biopsies du grêle à vos anorexiques pour voir si elles absorbent bien?», je dis «non, je n'ai pas pensé à ça, mais...». Je me vois mal, alors que je leur mets des tuyaux pour les réaligner, leur mettre un tuyau dans les fesses pour prendre un morceau de grêle! Cela me paraît un peu invasif... Il me dit «cela peut être intéressant pour la recherche».

Oui, bien sûr la recherche... et en même temps, je pense que je ne ferai jamais cette folie, mais je ne le lui dis pas! Il poursuit avec des questions sur le grêle, l'absorption, etc... Il me fait peur à un moment donné, je me dis «il va me faire passer un examen à l'oral, je vais être dégradé de mon statut d'universitaire!» Et la mère l'arrête «on est là pour parler de notre fille, pas de gastroentérologie!» Je l'appuie «oui, c'est vrai, c'est votre fille, pas sa villosité du grêle qui m'importe.» Finalement, je parle à la gosse qui, comme toujours, cherche à plaire, à dire «tout va bien». Je lui dis «la maladie est plus forte que toi. C'est elle qui domine. Tu sais, j'ai de la sympathie pour toi, mais une véritable hostilité pour ta maladie. Quand tu es malade, tu veux guérir de la maladie mais là, la maladie devient plus forte que toi.» Elle s'oppose, elle pleure: «non! Je ne veux pas grossir», etc... Je lui explique «tu continueras d'aller à l'école, tes parents viendront te voir, tu ne seras pas isolée, tu pourras faire venir tes amis, tu sortiras en week-end, mais on te sondera vite, parce que le meilleur antidépresseur c'est trois kilos et tu verras que tu iras mieux.» Elle me dit, dans un souffle, entre deux sanglots «d'accord». Là, je lui prends les mains pour compléter l'examen médical et établir une alliance avec elle - et la mère la prend par l'épaule et lui dit combien elle est fière qu'elle ait accepté de se faire soigner. La gosse éclate en sanglots et revient sur l'accord qu'elle a donné. Je lui dis «ah non! T'as dit oui, petite! T'as dit oui. Je suis sourdingue, je n'écoute plus ce que tu dis». Elle sourit et je lui explique les modalités de son entrée à l'hôpital quand le spécialiste de la villosité grêle me dit «je peux vous parler seul?» Avec l'accord de la gosse, je reste seul avec lui et là les



bras m'en tombent quand il me dit «je ne peux pas accepter ce que vous proposez! Si on l'hospitalise, elle ne m'aimera plus!» Je ne l'ai pas hospitalisée, alors qu'elle avait accepté. Cette histoire est paradigmatique de ce qu'il ne faut pas faire. Quand on aime ses enfants, ce n'est pas pour toujours leur dire «oui» pour leur plaire. C'est aussi leur dire non quand ils ne peuvent pas et qu'il en va de leur intérêt.

### Le métier de parents

Le métier de parents c'est aussi donner du soutien à l'enfant en décalage avec l'enfant imaginaire que les parents avaient projeté sur lui. L'enfant qui a eu un développement un peu moins rapide que son frère ou sa sœur, celui qui a eu un retard de langage, celui qui, à chaque rentrée, entend l'institutrice lui dire «ah! J'espère que tu seras aussi brillant que ta sœur!». Le malheureux, il ne l'est pas et en plus il a comme antécédent une sœur qui réussit tout, gentille, charmante, avec les couettes, enfin...! L'enfer! Une sœur géniale avant toi, c'est la base de la rivalité fraternelle! Le drame est en route! Si au moins elle a des lunettes, quelques boutons, ça peut aller! Sérieusement, il faut bien comprendre que lorsqu'un enfant déçoit ses parents, parce qu'il n'arrive pas, il ne veut pas travailler ou il a des impossibilités à remplir le mandat qui lui est proposé à ce moment-là, malheureusement les parents risquent d'exprimer leur dé-



ception et faire sentir à l'enfant qu'il n'est pas celui dont ils avaient rêvé. Et là, il faut faire attention car les adolescents les plus insupportables, lorsqu'on leur demande ce qu'ils veulent devenir-riche, célèbre, etc., à 80%, ils disent «je veux avoir une famille». C'est donc lorsqu'ils «attaquent» la famille, qu'ils sont le plus en demande vis-à-vis d'elle, dans une sorte de demande inversée. Les enfants adoptés plus spécifiquement encore ont aussi cette manière inversée de manifester leur attachement: plus ils persécutent les parents en cassant tout, en leur disant «je n'étais pas dans ton ventre», plus ils prouvent et plus ils se prouvent, qu'ils les aiment: «plus je vous démolirai, plus je vous prouverai que je suis votre enfant». Donc, imaginons une fille, -je vais essayer de ne pas trop la décrire-, très brillante dans les études, plus brillante que ce que tu as pu être; elle t'invite à Vérone pour un opéra de Verdi ou les cœurs de Nabucco en t'emmenant manger un risotto al'amarone sur la piazza Bra avec du Valpolicello, -elle a réservé douze bouteilles répertoriées qu'elle a payées sur ses premiers salaires-, etc... Tu l'aimes! Tu te dis «vraiment j'ai fait une fille admirable!»... Comment ne pas l'aimer? Maintenant, tu as un fils, un peu plus actif-il grimpait quand il était petit, il tombait, il avait des coups sur les genoux-, rapidement il a fallu le faire suivre par une orthophoniste, à tous les passages, il fallait plaider sa cause. Au collège, on l'a mis en privé, mais on te disait «ça va être difficile...mais on va l'aider, il a des ressources.» Puis, il a voulu une moto, il aime le foot, pas le rugby, etc... insupportable! Et bien, c'est celui-là qu'il faut que tu soutiennes, ce n'est pas la charmante qui te plaît. Il faut qu'à ton fils qui te déçoit, qui ne représente pas l'enfant imaginaire que tu aurais voulu avoir, tu lui montres que tu as de l'intérêt. Le métier des parents, ce n'est pas d'avoir les enfants auxquels on a rêvé. On

n'a jamais les enfants auxquels on a rêvé, mais eux n'ont jamais les parents qu'ils méritent, donc on est tranquille! C'est à peu près ça une famille! Je dirais que le métier des parents, c'est ça: avoir justement de la sympathie pour un enfant qui a entraîné chez toi des désillusions. Hier, je vois arriver en consultation Sébastien, un autiste de 20 ans avec sa mère et une infirmière référente. J'ai connu Sébastien à 3 ans. Il était atteint d'autisme infantile. Grâce à une orthophoniste géniale qui va le voir trois fois par semaine pour qu'il ne lui dise rien et qu'il lui morde les fesses assez régulièrement-une sainte!-ce gosse va accéder au langage à 7ans et intégrer plus tard un centre d'aide par le travail. Une trajectoire fabuleuse! Le père est parti avec sa fille qui ne supportait plus ce frère difficile et la mère s'est entièrement sacrifiée à ce petit garçon. Il a évolué parce qu'elle nous a fait tenir le coup grâce à la réserve d'espérance complète qu'elle portait en son enfant. Admirable! Je le lui ai dit: «si j'ai tenu le coup avec ce garçon, c'est grâce à vous!». Il arrive en consultation parce qu'il a fait une bouffée délirante, il a agressé le directeur ainsi qu'un autre enfant et se retrouve en psychiatrie où il est sadisé par les patients qui le frappent et veulent abuser de lui sexuellement. Il est très effrayé. Je m'approche de lui, je lui prends les mains, je lui parle et il me

dit «j'te dis vous ou j'te dis tu?». Je lui réponds «tu me dis «tu», Sébastien». Il me dit «sors-moi de là, sors-moi de l'hôpital!» Je l'ai sorti, on l'a mis en clinique, mais je n'ai pas pu, pour des raisons administratives, le mettre dans mon service. Je le regrette vraiment et je me suis senti horriblement coupable! Mais cela m'a donné une idée pour déstabiliser le système administratif! Je veux mettre un cinéma de quartier dans l'hôpital: *urbi et orbi*. La ville à l'hôpital, l'hôpital dans la ville. Que l'hôpital ce soit la ville. Pour revenir à Sébastien, l'idée c'est que ce petit garçon qui a tant évolué et qui, ensuite, régresse, met la mère en situation de faillite très douloureuse! Un autre garçon que j'ai vu à l'âge de 2 ans, qui était sourd et que j'ai suivi longtemps, a réussi à être docteur en pharmacie. C'est fabuleux! J'avais des relations merveilleuses avec ses parents. La mère faisait fumer des saumons qu'elle m'amenait toujours dans du papier argenté. Et ce gosse que je revois vers 20-21 ans est sorti d'affaire au niveau de sa surdité, mais il a révélé à ses parents son homosexualité. Et là, la mère ne le supporte pas. C'est comme si elle avait été déjà tellement fragilisée par les problèmes de surdité qu'elle n'arrive plus à assumer le fait qu'il dise «ma carrière affective, c'est une homosexualité». Elle le rejette. Voyez comment c'est fragile! Voyez comment, lorsqu'on a des ennuis avec nos enfants, cette capacité à rejeter,







à abandonner, cette envie de mettre ses enfants à distance risque d'apparaître sans cesse. Or, ce sont des éponges sensibles. Ce sont justement les plus fragiles qui nous regardent le plus!

### **Tout se joue toujours**

Je crois que les parents ont fait d'incroyables progrès dans leur volonté de comprendre leurs enfants et pas seulement les éduquer. Comprendre c'est plus difficile, parfois il faut même un pédopsychiatre pour mettre du sens sur ce qui semble ne pas en avoir. Le rôle des psy c'est de faire des liens, des passerelles pour qu'ils ne servent plus à rien. Il y a quelques mois, je vois un jeune garçon qui est en seconde. Ses parents consultent parce qu'il joue six heures par jour aux jeux vidéo, ce qui est beaucoup. Il n'est plus scolarisé. Ils ne savent plus que faire parce qu'ils ont déjà vu deux psychiatres, une psychologue, un spécialiste cognitivo-comportementaliste et leur fils joue toujours autant. Il est même passé à sept heures!...Le gosse prend la parole «Monsieur, ça ne sert à rien qu'on vienne ici, c'est juste pour faire plaisir à mes parents». Il m'est sympathique, ce gosse, mais en même temps, je suis complètement en adhésion avec l'inquiétude des parents. Je reste seul avec lui et je lui demande à quels jeux il joue. Il me demande si je m'y connais en jeux, alors je lui raconte l'expérience du groupe thérapeutique avec des gosses addicts aux jeux vidéo que j'avais créé à la Maison de Solenn: «il y avait six adolescents, un psychologue et un psy-

chiatre dont le frère était un grand spécialiste des mangas: il amenait ses mangas, et jouait aux jeux vidéo. Donc, ils venaient pour être traité d'une addiction et on jouait avec eux à leur addiction. J'avais eu de gros ennuis parce que les adolescents voulaient changer de jeux, mais le psychiatre et la psychologue qui étaient devenus addicts, refusaient. Il a fallu que j'intervienne «maintenant on change de jeu!», etc. Alors je lui raconte cette histoire et je lui demande «dans ta vie, il y a quelqu'un que tu admires, en vrai, pas en virtuel?» Il me dit «oui, oui»-il est assez ému-«il y a quelqu'un que j'admire beaucoup, c'est... c'était mon grand-père. Il était très fort en ébénisterie, il me faisait des cabanes, des voitures, des étagères dans ma chambre, il m'avait fait un grenier dans ma chambre avec une étagère,...il était génial! Je l'aimais beaucoup.» Je lui demande comment il s'appelait: «Victor!». «Toi, tu portes ce prénom?», très ému il répond «oui, Monsieur, c'est mon deuxième prénom». Je lui dis «bon, on revient au jeu, si tu veux bien, parce que là

tu me parles de ton grand-père, mais rappelle-toi que tu es addict aux jeux vidéo quand même! Tu as un avatar pour jouer? Il s'appelle comment?» Il me regarde en souriant et dit «oui, il s'appelle Victor». Je m'étonne «ah? Dis-moi, ton Victor, là, il a plusieurs vies quand il gagne?». Et là, il me dit «bien joué!» Il est parti avec ses parents en disant qu'il était content d'être venu. Alors, je ne prétends pas que cela va le guérir, mais on donne sens à quelque chose qui apparemment n'en avait pas. Je vous donne un autre exemple. Ma secrétaire qui est géniale, comme vous le savez, me dit «tiens! Tu as une personne de soixante-dix-sept ans qui veut te voir». Il y avait deux internes avec moi, classiques, sortant de psychiatrie adulte: «ah? Vous faites aussi la psychogériatrie...? «Je fais tout, les garçons!» Arrive cette dame, très chic, en bleu marine et blanc, collier de perles, petites ballerines... On se salue et je me permets de lui dire «vous n'êtes un peu grande pour moi?», elle rit «non, non, je viens vous voir pour mon petit-fils» Je rassure les

internes «voyez! C'est pour le petit-fils!» Elle m'explique que son petit-fils l'insulte: «il me traite de vieille pute!». Elle a l'air de tout sauf d'une vieille pute! Je dis «pourquoi vieille pute?» Elle répond «je ne sais pas, Monsieur, mais il faut que vous sachiez que ce garçon-qui a environ 12 ans-a eu un gros malheur il y a deux ans: il a perdu sa mère, qui était ma belle-fille, d'une tumeur cérébrale au-dessus de toute thérapeutique. J'ai toujours été très proche d'elle, sauf à la fin où elle devenait très capricieuse, impétueuse et un jour je lui ai dit «tu es insupportable et imbuvable!» et elle m'a traitée de «vieille pute!». Alors je propose «Madame, est-ce que vous êtes d'accord que votre petit-fils, qui a assisté à cette dispute, très proche de la mort de sa mère, en refaisant la dispute avec vous, fait une sorte de résurrection de sa mère par le conflit dans lequel vous étiez liées toutes les deux?» Elle me dit «c'est incroyable que je n'aie pas pensé à ça!»...Ces deux histoires nous montrent combien les adolescents nous provoquent dans le sens, nous poussent dans une

### **Ce sont justement les plus fragiles qui nous regardent le plus!**

re-vision du monde et cela fait vraiment leur chance et leur force. Il y a des escrocs dans mon métier, en particulier, un Américain dont je tairai le nom qui a vendu son bouquin *Tout se joue avant six ans* à des millions d'exemplaires: parfait pour culpabiliser les parents! C'est un escroc, parce que tout se joue toujours! Et à l'adolescence on joue gros: rater son adolescence, rater la construction de son image risque de nous laisser des séquelles au niveau de l'image de soi, de l'estime de soi assez considérables. C'est un moment qu'il faut considérer comme une deuxième chance.

### **Un psy ça sert quand ça ne sert plus**

Peu avant de mourir, alors que nous discutons d'anorexie, Soulé me dit à un moment donné de notre conversation «là où j'en suis dans mes réflexions... » Il avait 90 ans! C'est une spécialité où on n'a jamais fini de chercher ni de comprendre. Ma fille m'a dit quelque chose de très joli il y a quelques années: «tu sais c'est difficile d'être enfant de psy parce que





## La Madeleine

### La crèche

accueille des enfants de 2 mois à l'âge scolaire (4 ans révolus au 31 juillet), selon un horaire souple et adapté aux besoins des parents qui exercent une activité professionnelle, sont en recherche d'emploi ou qui étudient. Elle est ouverte sans interruption du lundi au vendredi de 7h00 à 19h00.

### La halte jeux

accueille les enfants de 18 mois à 5 ans (mois de leur anniversaire), du lundi au vendredi, de 08h30 à 18h00, sans interruption. Elle est ouverte aux familles de tout horizon et répond avant tout à une volonté de socialisation ou à des dépannages ponctuels. Après un temps d'adaptation indispensable par périodes de 15 à 30 minutes, la fréquentation maximale est de 3 heures par jour, 3 fois par semaine sans réservation préalable.

### Le jardin d'enfants

accueille des enfants de 2 ans à l'âge scolaire (4 ans révolus au 31 juillet) selon les horaires suivants: le matin de 8h30 à 12h00, 2 à 4 matinées par semaine; l'après-midi de 14h00 à 17h30, 2 à 4 après-midi par semaine. Il est fermé le mercredi et pendant les vacances scolaires.

### L'éveil culturel et artistique

invite les enfants de moins de 6 ans à découvrir les arts, la culture et l'environnement. Il accueille ponctuellement des jeunes enfants, au gré d'expositions, d'animations ou de spectacles. Les activités proposées sont toujours interactives. Elles sont ouvertes également aux autres institutions de la petite enfance de la ville et au public.

...c'est une maison, une équipe, mais aussi une association gérée par un comité de parents et subventionnée par la ville de Genève. Elle est membre de l'Association des Comités des Crèches-Ville de Genève-et de l'Association des Garderies et des Jardins d'enfants. La Madeleine des Enfants trône au pied de la Vieille-Ville, en face du temple de la Madeleine. Ce bâtiment a abrité pendant de nombreuses années la bibliothèque de la ville: elle s'est peu à peu transformée pour accueillir une halte jeu et un jardin d'enfants, puis enfin une crèche en 1996, ainsi que l'éveil culturel et artistique petite enfance de la ville de Genève.

### Couleur pédagogique

Chaque institution de la petite enfance privilégie des valeurs pédagogiques, dans lesquelles l'équipe se reconnaît.

Le texte suivant élaboré en équipe vous livre la couleur pédagogique de l'institution, les valeurs, les convictions et les interrogations sont travaillées au quotidien dans un souci de qualité partagée.

#### Clin d'œil à notre moi enfant

Qui suis-je? C'est pour moi encore un mystère.

Ai-je le droit de pleurer, de me fâcher,  
de vous imposer mes désirs et mes choix?

Ai-je le droit de faire ce que je veux quand je le veux?

Dois-je grandir seul ou serez-vous là?

Puis-je crier très fort à table? Bouger?

Ais-je droit à mes propres pensées?

Ce chemin vers moi-même

a besoin de ces paroles bienveillantes et encourageantes  
dont vous avez le secret et qui me donnent confiance,  
de votre regard porteur et contenant, de votre douceur.

Votre constance m'apaise et me donne des repères.

Vous êtes mon filtre et mon guide.

Par votre grand âge vous connaissez mieux que moi le monde:  
ses dangers, ses plaisirs, ses injustices, comment le partager et vivre ensemble.

J'aimerais être préservé de vos tensions,

du vacarme assourdissant, de sollicitations trop fortes  
qui m'éloignent de mon insouciance et écrasent mon enfance.

Ce que je sais c'est que mon travail c'est jouer  
que certaines choses sont importantes pour moi:

mon doudou, ma famille, quelque chose que vous appelez « mon intimité»

Vous avez tant de clés:

Vous pouvez m'offrir un monde magique, drôle et en couleurs  
où résonnent des rires et se tait le silence...

Laissez-moi parfois ne rien faire pour pouvoir me rêver et rêver mon monde.

N'a-t-on jamais le temps sur cette terre?

Dois-je, à peine avoir découvert l'usage de mes jambes, courir après vous?

Osez me faire partager vos passions

Ce qui vous touche a des chances de me plaire.

De vous à moi,

aimez-vous vraiment le contact de ce hochet,  
cette pâle image sur ce livre?

Allez, osez les beaux sons, les belles choses!

Ce seront mes souvenirs d'enfance...

La Madeleine des Enfants propose également des ateliers hebdomadaires de **théâtre, musique, danse** et **arts plastiques, chansons** pour parents-enfants. Ils sont ouverts aussi bien aux enfants de La Madeleine qu'à ceux de l'extérieur, dès 4 mois. La participation à ces ateliers est indépendante des autres activités de la maison.



# La thérapie de famille: une invitation à changer de REGARD, de POSTURE et...de CHAUSSURES

Lorsque Marcel Rufo nous a donné le titre de la conférence dont vous avez le compte-rendu dans ce numéro, à savoir: *enfants et adolescents: les comprendre ou les éduquer?* -j'ai tout de suite pensé aux parents que je rencontrais dans les entretiens de famille et je me suis demandé: ces parents, est-ce que tu essaies vraiment de les comprendre, ou est-ce que tu n'essaies pas plutôt de les éduquer?

Parce que c'est vrai: devant leur perplexité, devant leur confusion, devant leurs réactions visiblement inadéquates par rapport au comportement de leur enfant, devant leur appel à l'aide, devant leur demande de solutions, je suis tenté, oui je suis tenté de leur dire ce qu'il faut faire, je suis tenté de vouloir leur apprendre leur métier de parent-comme si je le connaissais mieux qu'eux!

Mais on n'est parent que de ses propres enfants, et mon premier travail va consister à me mettre dans leurs chaussures, pour comprendre ce qu'ils vivent, et ce que leur enfant leur fait vivre: qu'est-ce qui se passe, pour qu'ils soient si touchés, si démunis?

Leur enfant les surprend. Leur enfant se comporte mal, leur enfant échoue à l'école, leur enfant refuse l'autorité, leur enfant ne tolère pas les frustrations, leur enfant se replie sur lui-même. Leur enfant ne mange plus, ou mange trop. Leur en-

fant se met en danger. Mais qu'est-ce qu'ils ont fait de faux?

A ce sentiment d'incompréhension, s'ajoute souvent chez les parents de la colère-parce que cet enfant qui va mal, cet enfant qui est comme bloqué dans son processus de croissance, c'est comme s'il refusait leur projet éducatif, c'est comme s'il leur disait que ce qu'on lui donne n'est pas bon pour lui.

Quand les parents se sentent ainsi mis en échec dans leur désir de bien faire, il y a le risque-comme nous le disons dans notre jargon de thérapie systémique-«qu'ils continuent à faire toujours plus de la même chose», c'est-à-dire à poursuivre, soit dans la voie des contraintes et des sanctions, soit dans la voie du laxisme, espérant que l'enfant «finira par comprendre». Escalade bien inutile, au contraire, elle a souvent pour effet de renforcer la «résistance» de l'enfant. C'est généralement parvenues à ce stade que les familles débarquent en consultation familiale, alors que les parents ont épuisé leurs forces et leur imagination.

Comment peut-on amener les parents à une autre compréhension, un autre regard sur la situation? Pour le thérapeute de famille, il va s'agir de:

- En tout premier lieu, reconnaître aux parents leurs bonnes intentions: oui, ils veulent-dans

l'immense majorité des cas-le bien de leur enfant, ou en tout cas ce qu'ils croient être son bien.

- Faire ensuite avec eux l'inventaire de leurs tentatives pour infléchir la situation: face aux difficultés, comment ont-ils réagi? Qu'ont-ils essayé? Qu'est-ce qui a bien marché, pas marché? Cette exploration a pour effet sur les parents de se sentir reconnus dans les efforts qu'ils ont accomplis, et de prendre conscience également des conséquences négatives de leurs dernières stratégies pour essayer de résoudre les problèmes. Du coup, ils peuvent s'ouvrir à d'autres solutions.

- Il s'agit alors d'observer avec eux le comportement de leur enfant d'un regard neuf, et de lui donner un autre sens-car tout le mode d'être et d'agir de l'enfant est comme une lettre écrite en langage codé, qu'il s'agit de déchiffrer, sans colère ni culpabilité. Je leur dis par exemple: «Vous savez, si votre enfant a tel type de problème, tel type de comportement... ce n'est pas juste pour vous embêter! Mais c'est sa manière à lui d'exprimer un besoin, un malaise qu'il nous faut comprendre.»

Là se trouve le tournant de la thérapie: lorsque l'adulte réalise que le «problème» de son enfant n'est pas simplement quelque chose qui est dirigé contre lui, mais la manifestation d'une souffrance-et que s'il l'exprime



ainsi c'est qu'il n'a ni les mots pour la dire, ni l'interlocuteur à qui l'adresser; lorsque l'adulte quitte alors pour un moment sa posture d'adulte pour se mettre à la hauteur de son enfant et lui parler de personne à personne, alors quelque chose de fondamental se modifie dans leur relation. Il ne s'agit même pas que l'enfant se sente compris-il y aura toujours quelque chose

d'incompris. Mais si l'enfant perçoit le mouvement de l'adulte qui cherche à se mettre à sa hauteur, s'il sent son désir de se faire proche, alors il va changer: d'une manière ou d'une autre, il va reprendre sa route d'enfant et il va donner à son parent les indications nécessaires pour qu'il reprenne la sienne - dans une relation réajustée.

**Laurent BUSSET**  
psychologue,  
thérapeute de famille



## L'illustratrice



**FANNY  
BOCQUET**



Retrouvez tous les articles de **LA GAZETTE**  
sur notre site  
[www.coupleetfamille.ch](http://www.coupleetfamille.ch)



# L'ARRIVÉE DE L'ENFANT... QUELLE BOUSCULADE!

*Ou comment comprendre le couple à l'épreuve des enfants: une évolution relationnelle qui mérite d'être prise au sérieux pour parvenir à une harmonie amoureuse qui perdure.*

Lorsqu'un couple décide de venir consulter un conseiller conjugal, les motifs qui amènent les conjoints en séance peuvent varier considérablement. Une phrase couramment prononcée au début d'une première consultation ressemble, schématiquement, à «nous communiquons mal, nous n'arrivons plus à nous comprendre». Cette phrase assez vague, une fois le terrain débroussaillé, révèle en réalité un très large éventail de demandes, propres à chaque histoire de couple.

La question due à la mésentente des conjoints à l'égard des valeurs éducatives de leur(s) enfant(s) apparaît parfois dans un deuxième temps, comme une demande implicite. Lorsqu'il y a nécessité de mettre à jour la question des valeurs éducatives à transmettre à sa progéniture, il s'agit alors d'un sujet très émotionnel, rempli de controverses et de tensions qui ont parfois été peu approfondies concernant les rôles que chacun devrait avoir en tant que «père» ou «mère» des enfants, tout en continuant à rester «homme» et «femme» dans le couple. Les attentes de l'un et de l'autre divergent.

Si la problématique est ressentie de manière bilatérale, chacun espère chez son conjoint un rôle différent. Par exemple, une

femme devenue maintenant mère de son enfant risque d'attendre de la part de son mari une aisance, presque innée, à savoir comment s'occuper parfaitement d'un nouveau-né, sans qu'elle ait besoin de montrer comment faire (comment le nourrir, quand le changer, comment interagir avec le bébé, etc.). Elle va alors se sentir agacée de devoir sans cesse demander un soutien ou expliquer comment faire pour que tout soit «parfait», refusant que son mari fasse «moins bien» et les reproches viendront affaiblir l'énergie que le conjoint aura voulu donner de «bonne foi». Quant au mari, il peut avoir de la difficulté à imaginer la fatigue accumulée par son épouse qui passe des journées extrêmement intenses avec son enfant (ou ses enfants) en bas âge (sans oublier qu'elle se lève peut-être encore la nuit) et qui, le soir, n'a plus l'énergie nécessaire, ni la réceptivité requise pour offrir un peu plus de tendresse à son mari, impatient de retrouver une femme fraîche et disposée à vivre un moment d'intimité avec son mari... Celui-ci va alors se sentir parfois frustré si la situation se prolonge, et surtout si le dialogue n'a pas de place. Il ne comprendra pas pourquoi sa femme lui fait des reproches, alors qu'il pense faire suffisamment pour l'aider. De surcroît, elle le repousse sexuellement! Difficile à gérer. Les griefs et les contentieux s'accumuleront. Chacun finira par reprocher à l'autre d'être la source du conflit. Ce couple peut alors s'affaiblir et se distancer peu à peu, si la communication passe

mal; car les différends ne sont pas discutés, les ressentis pas partagés, les attentes respectives pas nommées, ni échangées.

Parfois la difficulté peut aussi apparaître unilatéralement: souvent auprès de celui ou celle qui accepte ou ressent le besoin de tout «porter», sans que le problème ne soit ressenti chez l'autre conjoint (celui qui s'est accommodé de laisser presque l'entière responsabilité du rôle de parent à son partenaire, souvent la femme). Cette situation peut, par exemple, apparaître dans une relation où l'un des membres du couple a eu l'habitude, dans sa famille d'origine, de se sentir responsable de sa propre fratrie, à l'égard de parents qui n'arrivaient pas à assumer totalement leurs responsabilités. L'autre conjoint, au contraire, a vécu avec une maman qui faisait tout à sa place et n'arrivait pas à responsabiliser davantage ses enfants, voulant alors les couvrir excessivement, pensant bien faire. Ce schéma, moins caricatural qu'il n'en a l'air, va parfois donner lieu à une relation de couple où le premier se sentira obligé de gérer à la perfection l'éducation globale des enfants et la logistique de l'organisation familiale, même s'il faudra s'épuiser pour y parvenir, en gérant carrière professionnelle, prise en charge des enfants, organisation de l'ensemble des tâches incombant à une famille. L'autre membre du couple, ayant l'habitude que tout soit géré comme c'était le cas dans sa famille d'origine, trouvera cette situation normale. Si par mégarde son/sa partenaire s'en plaint, il ne va pas comprendre son épuisement et



ses plaintes, qui lui donneront envie de fuir la relation ou de s'en distancer... et ce sera, pour le couple, le début d'un conflit qui, s'il n'est pas compris, pourra évoluer pour l'un des partenaires vers une envie de séparation, une envie de relation extraconjugale, de la violence, etc.

L'enfant va venir titiller chez les membres du couple ce qu'ils souhaitent transmettre ou non comme valeurs fondamentales. Chacun va vouloir répéter ou éviter le modèle qui lui a été transmis par sa propre famille, en fonction de ce qu'il aura pu observer et vivre d'agréable ou d'insupportable (par exemple, se disputer violemment devant les enfants; un père très absent; un divorce conflictuel des parents et un enfant utilisé dans le conflit, etc.). Chacun va vouloir «faire mieux» que ses propres parents. Si les valeurs des deux partenaires se rejoignent ou se ressemblent, la tâche sera plus simple, bien qu'exigeante. Par contre, lorsqu'il n'y aura pas de convergence entre les valeurs intrinsèques de l'un et de l'autre dans la manière d'éduquer les enfants et de s'organiser pour y arriver, la difficulté ne sera qu'accrue, voire difficile à surmonter, si le couple ne décide pas d'accorder ses violons pour se mettre au diapason et trouver une mé-

lodie «éducative» harmonieuse et acceptée par les deux!

D'autres situations apparaissent où le conjoint diabolise son beau-père ou sa belle-mère, qui représente une antithèse de ce qu'il peut supporter ou accepter... jusqu'à envenimer la relation du couple, qui se répercute ensuite sur leurs enfants (par exemple, l'épouse qui refuse un contact trop proche avec sa belle-famille ou l'inverse. Cette situation vient heurter des valeurs profondes chez le mari (ou la femme) qui supporte mal que ce conflit empêche une relation de qualité entre les enfants et les grands-parents).

Sans même s'en rendre compte, certains schémas vont jusqu'à se répéter de manière inconsciente d'une génération à l'autre: le mari qui voulait absolument éviter un divorce pour épargner ses propres enfants, car lui-même a vécu le divorce conflictuel de ses propres parents dans lequel il a été instrumentalisé... Ce même homme se voit répéter, malgré lui, le même schéma. N'ayant pas vu venir à temps les signes avant-coureurs qui mettaient en péril son couple, lorsque sa femme demande le divorce, c'est parfois trop tard pour sauver la relation. L'homme s'effon-

dre, craignant de faire vivre à ses enfants la même chose que ce que lui-même a vécu, alors qu'il rêvait de vivre dans une harmonie familiale.

Un élément important à souligner pour que la situation s'améliore lorsque le couple vacille, c'est de prendre soin de la relation, d'établir un dialogue pour parler des discordances, des espoirs déçus, des mésententes répétées (et que le partenaire puisse entendre réellement la plainte), afin que les enfants n'aient pas à subir ou à porter le conflit. Si le couple entretient une bonne relation ou s'efforce d'y parvenir, les enfants en profiteront.

Prendre soin du couple, c'est prendre soin de sa progéniture. Pouvoir éduquer ses enfants dans une ambiance propice nécessite un échange constructif entre les deux protagonistes, pour décider d'un scénario souple, qui s'adapte sans cesse à la réalité du moment. Se réajuster, c'est prendre le temps de poser les mots et les phrases emplies d'attentes et d'espoirs, veiller à ce qu'une synergie se construise et se reconstruise au fil du temps et de l'évolution de l'histoire du couple (et donc également de la famille qu'il a créée). Voilà qui est exigeant, très exigeant.

Lorsqu'un couple se sent face à un mur et que la relation s'enlise, un regard extérieur neutre permet d'assouplir la vision des partenaires, qui pourront alors apporter des solutions constructives à leur conflit. Si la motivation leur sert de moteur, ils pourront modifier leurs interactions et éviter de rigidifier davantage leur façon de fonctionner. Ils en seront les heureux bénéficiaires, et l'impact sur leurs enfants se ressentira positivement.



**Béatrice LEISER**  
Conseillère conjugale



## Parents séparés et éducation conjointe: UNE UTOPIE?

Lorsqu'un couple arrive en médiation, la première démarche du médiateur sera de vérifier si la décision de séparation fait l'objet d'un accord même minimal des deux partenaires (l'un déclarant souvent qu'il subit plus qu'il n'agit dans la situation présente). Cette vérification met en évidence les désaccords insurmontables qui se sont mis en place dans le couple et, souvent, les divergences profondes sur l'éducation des enfants, le rôle du père, de la mère, voire des grands-parents. Or, l'objectif du divorce, entend-on fréquemment, est de mettre fin au «couple conjugal» tout en préservant le «couple parental». Est-ce réaliste ?

### Autorité parentale conjointe

L'autorité parentale conjointe qui va devenir prochainement la règle en Suisse, comme elle l'est déjà dans bien d'autres pays européens - notamment en France - n'est-elle que la concrétisation de l'idéal utopique du «couple parental» ?

C'est ce que semble penser le neuropsychiatre et ethologue français Boris Cyrulnik interviewé dans l'illustré du 2 octobre 2012, en affirmant que l'autorité parentale conjointe va augmenter les conflits entre les parents, permettant à l'enfant de jouer de cette opposition pour échapper à leur autorité. Si j'ose ne pas être d'accord avec un homme de cette envergure et de cette humanité,

c'est qu'il me semble qu'il y a confusion entre l'ordre juridique et la réalité.

Dire, dans la loi, que l'autorité parentale reste conjointe même en cas de séparation, reconnaît le principe que l'autorité est un attribut de la qualité de parent, quelle que soit la situation juridique de ce parent. Elle ne dépend pas du bon vouloir d'un des parents ni ne récompense les qualités intrinsèques du père ou de la mère, étant précisé qu'une demande motivée pourra entraîner la non-attribution de l'autorité parentale conjointe. Il est vrai qu'elle peut être injuste si l'un seul des parents prend soin au quotidien de son enfant, mais c'est

une injustice moins grande, me semble-t-il, que d'écarter juridiquement un parent au profit de l'autre.

Dans la réalité de la vie des enfants, les conflits relatifs à des décisions d'autorité, telles que le choix de l'école, du médecin, de l'apprentissage, par exemple, sont beaucoup moins fréquents que les désaccords sur l'éducation quotidienne des enfants qui existent et continueront d'exister entre les parents séparés - et les autres aussi d'ailleurs. Qu'ils se déroulent au sein d'une autorité parentale conjointe favorise, à mon sens, l'équilibre des rapports de pouvoir entre les parents.

### Attelage parental

Que l'autorité parentale soit conjointe ou non, comment mettre en place un mode de collaboration entre deux personnes qui ont décidé de se séparer parce qu'elles ne supportaient plus la vie commune, un «attelage parental» où les deux parents tirent leurs enfants vers ce qu'ils pensent bon pour eux,







avec leurs différences de caractères, de motivations, de forces, voire de buts où aller.

Pour certains couples qui viennent en médiation, la discussion et la négociation vont de soi parce qu'ils ont intégré un modèle «moderne» de la famille : le partage équitable des tâches entre père et mère est une valeur admise - sinon acquise -, les règles de vie des enfants doivent être le fruit d'un accord entre les parents. La difficulté de la médiation vient du fait que c'est avec celui ou celle qui vous a intimement blessé, qu'il s'agit de négocier. Ils s'appuient alors sur le bien-être de leur(s) enfant(s)

pour trouver leurs propres modalités de vie séparée, incluant une prise en charge des enfants qui leur permet de garder leur rôle de parent. Pour ces couples-là, c'est bien souvent aussi l'écoulement du temps qui favorise la conclusion d'accords satisfaisants. Pour d'autres couples, ou pour un de ses membres, ce modèle «moderne» de famille négociée n'a aucun sens et le processus de la médiation qui est issu de ce modèle ne correspond pas à leurs valeurs. C'est alors au médiateur de prendre garde à ne pas imposer un modèle égalitaire au mépris des valeurs du couple ou de l'une des personnes qu'il a en face de lui, d'interroger avec respect chaque parent sur sa vision de la famille, de permettre aux parents

de construire des passerelles d'accords sur des points précis, même minuscules, marquant leur implication dans l'éducation de leurs enfants en conformité avec ce qu'ils sont. Pouvoir s'exprimer sur ce que représente pour chacun d'être parent, pouvoir être entendu par l'autre parent, c'est déjà occuper une place dans l'attelage parental et c'est une démarche qui peut se faire en médiation.



**Martine CHENOU**  
médiatrice familiale

## CONSEIL PARENTAL

### POUR qui? POUR quoi?

Couple et Famille offre le conseil parental depuis deux ans aux parents, désireux de parler d'éducation avec une tierce personne, sans la présence de leurs enfants. En ceci le conseil parental se distingue de la thérapie familiale qui elle, fait participer toute la famille. Ce service s'adresse tout autant aux parents vivants **e n s e m b l e** qu'aux couples séparés.

L'éducation et la compréhension du comportement des enfants sont des thématiques majeures pour les parents. Le désir d'être de bons parents et donc de faire «juste» avec leurs enfants est devenu primordial aujourd'hui, sur-



tout en regard de l'instabilité du lien conjugal.

Du berceau à l'adolescence, les besoins des enfants évoluent en terme de soins et d'attention avec des moments plus sensibles que d'autres. La tâche éducative est loin d'être simple, ainsi connaître des moments difficiles avec nos enfants est tout à fait normal.

Le conseil parental est ce lieu neutre qui permet aux parents de discuter leurs désaccords et leurs problèmes en lien avec les enfants afin de chercher ensemble des solutions pour mieux vivre en famille. Il permet aussi aux couples séparés de repenser leur mis-

sion éducative envers leurs enfants dans le contexte de la séparation, contexte qui peut augmenter les difficultés relationnelles entre parents, enfants et nouveaux conjoints.

Un enfant a toujours besoin de sentir ses parents forts et solidaires en ce qui le concerne. Par conséquent, il est très important de s'accorder dans les grandes lignes au niveau de l'éducation sans empêcher les différences de styles parentaux, contribuant aussi au processus de différenciation des rôles et des sexes.



**Monika DUCRET**  
psychologue  
conseillère conjugale



# Le grand passage

Nous passons notre vie à passer d'un état à un autre, et c'est cela qui la rend vivante... Sans quoi nous demeurerions des statues et notre existence serait à ranger au musée des illusions perdues. Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est parce que hier je l'étais déjà en germe et que demain je le serai encore davantage.

C'est ainsi que le Créateur nous a prévus, pour qu'à son image, nous soyons féconds, c'est-à-dire capables de porter du fruit - *Génèse 1, 2*. Le temps, ce grand ami lorsque nous en avons, et ce grand souci lorsque nous n'en avons pas, devient le chemin sur lequel nous évoluons pour grandir.

Le mot «grandir» est peu utilisé dans la Bible. Le Nouveau Testament donne le contexte et l'objectif de l'évolution: grandir dans la joie, dans l'amour, dans le Christ... *Actes des apôtres et Première lettre de Pierre*. Le livre d'Isaïe parle de la condition qui permet de grandir dans la comparaison de la vie, de la nature qui a besoin de l'eau de la vie: *«ils grandiront comme une herbe bien arrosée, comme les peupliers au bord des eaux courantes.» - Isaïe 44, 4.*

Car on ne grandit pas tout seul: c'est parce qu'un surplus de vie nous est donné que peut s'épanouir ce qui est semé en nous. Cette indication est essentielle. En effet, nous ne sommes pas le tout de nous-mêmes; c'est pourquoi nous avons besoin de recevoir ce qui nous permet d'évoluer. Autrement dit, on ne grandit pas tout seul, uniquement par le miracle de notre biologie, mais on est dépendant de l'autre. L'autre étant ce que nous ne sommes pas et qui nous attire vers plus loin. Mon expérience hu-

maine et ma foi de chrétien me permettent de témoigner que cet autre nous est donné dans l'amour.

Oui, car je ne suis pas le producteur de l'amour qui anime mon existence. C'est parce que je le reçois que je peux en vivre et donc aussi le donner. Nous croyons que nous sommes faits pour être aimés et pour aimer. Voilà qui nous donne notre vraie dimension. Voilà pourquoi aussi il est possible de parler d'une dépendance positive, celle de ces autres qui habitent notre vie et qui lui donnent sens.

Les passages de notre existence sont grands parce qu'ils nous font devenir grands. Dès notre conception, nous sommes le fruit de l'amour de nos parents. C'est ce même amour qui nous met au monde, qui nous fait enfants dans la totale dépendance de ces adultes qui nous éduquent, littéralement qui nous conduisent plus loin, qui accompagnent nos passages jusqu'à ce que, adultes, nous soyons à même de prendre notre vie en main, d'assumer la responsabilité de nos existences. Et ce n'est pas parce que nous sommes adultes que nous avons fini de grandir. Quelle vie triste que celle qui n'évoluerait pas. Nous sommes dépendants de l'amour jusqu'à la fin de nos jours, et même au delà: telle est notre espérance chrétienne.

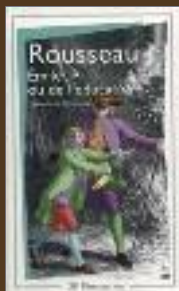
Ce que je décris, c'est l'idéal, c'est le désir de grandir dans l'amour. Mais nous faisons l'expérience que ces conditions ne sont pas toujours réunies et nous voyons que là où l'amour manque, où il est blessé ou rompu, ces passages sont tourmentés et difficiles. Combien d'enfants, d'adolescents et d'adultes, vivent ces passages

de la vie comme de graves crises existentielles, parce qu'ils sont, ou se croient, seuls, abandonnés, livrés à eux-mêmes et qu'ils n'ont pas les ressources pour faire quelque chose de leur évolution. Que ce soit pour les adolescents que rencontre le Professeur Rufo, les couples et les familles qu'accompagne Couple et Famille, les «Familles dans tous leurs états» sur lesquelles l'Eglise de ce canton veut porter un regard de bienveillance; c'est à chaque fois comme un acte de nouvelle création qui veut donner à l'autre d'exister un peu plus.

Lorsqu'il évoque la vie à sa suite, celle des apôtres, puis celle de tous les croyants, Jésus appelle à «porter du fruit». C'est, nous dit-il, ce qui fait la gloire de son Père - *Jean 15, 8* - autrement dit, c'est le désir du créateur, sa fierté même, de voir que nous grandissons et qu'ainsi nous faisons quelque chose de bien de la vie qu'il nous a donnée. C'est notre vocation de créatures que de vivre les passages de l'existence comme une augmentation de ce que nous sommes. C'est notre vocation chrétienne que d'accepter d'être accompagnés dans nos passages, y compris et surtout dans les plus difficiles, par un amour qui nous précède, l'amour du Christ qui nous grandit. Cet amour dont, modestement, nous voulons être les témoins.



**Philippe MATTHEY**  
prêtre



# EMILE OU DE L'ÉDUCATION

Ed. Flammarion, Paris 1966

*Jean-Jacques Rousseau*



Le 300<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Rousseau nous donne bien des occasions de nous replonger dans son œuvre. Comme cette Gazette se centre sur l'éducation, il nous paraît intéressant de mentionner un «*Emile ou de l'éducation*».

Je gardais de ce roman le souvenir à vrai dire assez vague d'une lecture un peu poussièreuse, fastidieuse. Or, j'ai redécouvert un livre étonnant, qui continue d'ailleurs à être beaucoup lu dans le monde entier et à susciter toutes sortes de commentaires.

La première objection à l'idée même que Rousseau se permette d'avoir des idées sur l'éducation est qu'il fût lui-même un père indigne ayant abandonné ses propres enfants. A cela Rousseau répond lui-même qu'il a fait son *mea culpa*, qu'il s'agit du plus grand regret de sa vie, source des plus grands remords..., mais il explique aussi que s'il n'avait pas eu ces remords-là, il ne se serait jamais préoccupé avec autant d'assiduité de la question de l'éducation des enfants et n'aurait pas autant réfléchi à ce thème. Il n'y aurait donc ni Emile, ni objections à l'Emile...

Pas plus qu'il ne s'agit de prendre Rousseau comme modèle en tant qu'éducateur, il ne s'agit d'ailleurs de prendre l'éducation de cet Emile imaginaire comme modèle à reproduire tel quel. Rousseau lui-même raconte qu'une reine scandinave a tenté l'expérience et que les résultats ont été catastrophiques!

Revenons à l'ouvrage: l'auteur nous raconte, avec des exemples imaginaires ou puisés dans ses propres souvenirs, l'éducation d'un enfant par son maître, passant ainsi en revue toutes les étapes de vie, de la naissance à l'âge adulte, étapes d'ailleurs très proches des stades de développement auxquels on se réfère encore aujourd'hui. Il s'agit d'un garçon, Emile, et, d'une façon beaucoup plus succincte, d'une fille, Sophie. L'auteur entre avec enthousiasme dans le détail d'une multitude de questions liées à l'éducation. On trouve ainsi des passages, parfois très amusants, sur des sujets aussi divers que la question du lait de vache et du système digestif des bébés, que sur la façon appropriée, car «naturelle», de nommer les notes et les intervalles en sol-fège... Mais l'auteur quitte souvent le champ des soins et de l'instruction et rejoint des questions plus larges, d'éthique, de choix de société, d'enjeux politiques. C'est d'ailleurs par ce biais que Rousseau en est arrivé à réfléchir à l'éducation, voyant en l'enfant un futur citoyen. On retrouve ainsi, dans cet ouvrage pourtant dédié à l'éducation, un condensé de toute la pensée de Rousseau, critique et novatrice. En cela, il s'agit bien d'un livre de philosophie. En même temps le lecteur est embarqué dans une histoire racontée de façon très vivante, s'attache aux personnages et a envie de connaître la suite, comme dans tout bon roman. On pourrait dire qu'il s'agit d'un livre de philosophie qui se lit comme un roman.



Livre de philosophie car il nous fait découvrir, ou redécouvrir, une pensée. Il est indéniable que la pensée de Rousseau, qu'elle nous séduise ou non, a eu une grande influence sur d'autres penseurs majeurs et un impact fort sur l'évolution de notre société. Livre de philo surtout car il est destiné à faire réfléchir, ce à quoi il parvient encore très bien à faire en 2012. Il est évident que notre lecture et notre réflexion ne peuvent pas être les mêmes que celles des lecteurs qui nous ont précédés depuis plus de dix générations, et que ce ne sont sans doute pas les mêmes passages qui nous choquent. On peut imaginer, par exemple, qu'un parent du 18<sup>ème</sup> siècle ait trouvé étrange que selon Rousseau une jeune fille doive choisir elle-même son mari selon ses penchants naturels (les parents se bornant à vérifier que le prétendant est bien l'honnête homme qu'il paraît!). Quelques années plus tard, c'est l'idée que le mari serait maître de son épouse qui devient étrange. Il y a dans l'Emile quantité d'exemples de ce style, drôles à lire aujourd'hui. Mais s'il est évident que certains points de vue apparaissent comme dépassés après 300 ans, il est plus étonnant que bien d'autres idées restent d'une étonnante actualité, soit parce qu'elles ont été mises en pratique et nous paraissent actuelles, soit parce qu'elles nourrissent des discussions autour d'enjeux très contemporains. C'est aussi vrai en ce qui concerne les idées politiques, que purement pédagogiques. Par exemple, Rousseau considère que la clef de l'apprentissage, repose sur la curiosité naturelle de l'enfant; qu'il s'agit de ne pas gêner cette curiosité par des connaissances inutiles; de laisser avant tout s'éveiller chez l'enfant le désir d'apprendre, en lui permettant de trouver un sens à chaque apprentissage, c'est-à-dire d'en faire un objectif personnel, utile pour lui-même. Il décrit, par exemple, avec passablement d'ironie les diverses méthodes pour enseigner la lecture, pour conclure que seul importe de trouver une façon d'éveiller le désir de lire chez l'enfant. Concernant la géographie, l'enfant part de sa propre représentation de ce qu'il connaît pour la confronter à son environnement réel et la compléter peu à peu. Tout cela nous semble aujourd'hui bien familier et permet de mesurer le chemin parcouru depuis les débuts de la pédagogie. Sur d'autres sujets, Rousseau développe des idées qui apparaissent beaucoup plus étranges, en affirmant par exemple que les livres sont inutiles avant douze ans et que même à cet âge, il suffit à un garçon de lire Robinson Crusoé. Voilà de quoi déculpabiliser un certain nombre de parents! Plus sérieusement, ces exemples montrent que bien des idées qui nous semblent encore «modernes» aujourd'hui, Rousseau les a eues avec quelques siècles d'avance... D'autres idées nous font rire, sourire, protester ou réfléchir... alors bonne lecture à ceux qui sont restés, comme les enfants, curieux naturellement!



Proposé par Kristine REYNAUD DE LA JARA

**Vous souhaitez soutenir notre association ?**

Nous serons heureux de recevoir vos dons sur notre  
CCP 12-10967-2

**Vous souhaitez devenir membre de notre association ?**

Cotisation annuelle :

Fr. 40,- par personne

Fr. 80,- pour les personnes morales et les associations

**COUPLE ET FAMILLE**

**Rue du Roveray 16**

**1207 GENEVE**

**022.736.14.55**

**info@coupleetfamille.ch**

consultations de  
couple - parents - famille  
- médiation familiale -  
*sur rendez-vous*  
français - espagnol



retrouvez-nous  
sur le web

**www.coupleetfamille.ch**

**PROCHAIN  
NUMÉRO**

**JUIN  
2013**

**Couple et Famille remercie tous ceux qui soutiennent l'association,  
que ce soit par des dons, leur amitié ou de la « publicité » autour d'eux.**